

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LES COULEURS DU DESTIN

*

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Les Souffleurs de rêves
Le Rêve de Toinet
Les Dames de La Glycine
De soie et de cendres

MIREILLE PLUCHARD

LES COULEURS DU DESTIN

Roman

Volume 1



© Les Presses de la Cité, 2019 et 2021.

© À vue d'œil, 2022,

pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0551-6

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*Souviens-toi de la fragilité
des choses humaines.*

FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque*

*Il n'est de si longue nuit
qui n'atteigne l'aurore.*

William SHAKESPEARE, *Macbeth*

Prologue

Saint-Martial, 1804

Thémistocle fouilla délicatement de son bâton ferré le buisson de callune d'où s'échappaient de faibles couinements et devant lequel jappait, en sautillant sur ses pattes arrière, un tout jeune berger de Crau, plus noir que le charbon. Les tiges effilées aux multiples fleurettes frémirent avant de s'écarter prudemment.

— Paix, Vaurien ! ordonna l'homme en repoussant du pied le chiot. Couché !

Puis, se penchant pour découvrir l'hôte de la cachette végétale, il ne fut que peu étonné.

— Ah, c'est toi, Millou. Pardi, c'est le Bourru qui t'a encore mis une dérouillée ! Sors de là et fais voir.

La gamine, en larmes, s'extirpa de son refuge et leva vers l'homme à la houlette

son petit visage mâchuré. Puis, sans un mot tant elle hoquetait, elle souleva sa jupe sur ses maigres mollets striés de méchantes zébrures sanguinolentes.

– Bigre, le salopiot ne t’a pas manquée, pauvrete ! jura celui qu’on appelait familièrement Thémis. Faudra bien qu’un jour je lui fasse tâter de ma badine, ça lui apprendra, à ce cuistre.

– Gardez-vous-en bien, *lou pastré* ! s’écria la petite, terrorisée.

Elle s’était redressée sur ses gambettes de huit ans et, plantée devant le berger, elle dardait sur lui ses yeux d’un bleu d’azur.

Nullement intimidé par le barrage de ce regard implorant, Thémis voulut raisonner la fillette.

– Et pourquoi pas s’il le mérite ? D’abord, il... il n’a pas le droit, gronda-t-il, dérangé par ces yeux épouvantés.

– C’est que... il me ferait bien pire ! tenta d’expliquer Millou, ses yeux montrant, à cette perspective, un insondable désarroi.

Le berger, un républicain de la première heure, rapprocha ses sourcils naturellement ombreux. Une sorte de dégoût lui fit jeter au loin un jet de salive verdâtre, fruit de perpétuelles mastications de menthe poivrée, avant de demander :

– Qu’oserait-il te faire, l’arsouille, qui ne serait pas puni par la loi ? Les Droits de l’Homme, tu as entendu parler de la Déclaration des Droits de l’Homme, non ? Eh bien, ils sont valables aussi pour les femmes, les enfants, et toute violation de ces droits est punie. Tu m’entends, pu-nie !

– Il sera bien temps de le punir, s’il l’a déjà fait ! déplora l’enfant avec une mimique dépitée.

La logique de Millou Gimbert souleva l’admiration de Thémis. Bon sang, un brin de gamine à peine sortie des langes et qui si justement raisonnait ? Il en resta coi l’espace d’une seconde, mais réagit enfin de sa grosse voix qu’il voulait menaçante envers

le père Gimbert ; il insista tout en redoutant la réponse de la petite.

– Il te ferait quoi, ce museau de singe ?

La réponse tardait et Thémistocle contenait avec peine sa colère. Enfin, tout son corps frémissant et ses joues salies à nouveau inondées de larmes, Millou énonça d'une voix pathétique :

– Il a dit qu'il me raserait les cheveux ! Paraît que je lui fais honte, dans le village, avec ma tignasse jaune de pécheresse.

Pour donner toute sa véracité à ce qu'elle énonçait, elle dénoua les cordons de son vilain bonnet qu'elle jeta rageusement dans l'herbe et libéra ainsi ce qui causait l'humiliation paternelle : une superbe toison d'or s'étalant sur ses menues épaules, telle une somptueuse cape de cour.

– Toi, Millou, une pécheresse ! s'esclaffa le berger.

Le poids énorme qui bloquait sa respiration, alimentait sa colère et le portait à l'aversion de l'être humain disparut dans

l'instant. Ragailardi, il se claqua les cuisses en rigolant.

Ce fut au tour de la gamine de ressentir l'injustice d'un tel comportement, ses yeux prirent une teinte marine, sa bouche rose et charnue grimaçait quand elle s'insurgea :

– Alors ça, je ne l'aurais jamais cru de vous, Thémis ! Non, je ne savais pas que les malheurs des autres, ça vous faisait rire.

Déjà, le berger lui tournait le dos, esquissait trois petits sauts et lui criait :

– N'aie crainte, Millou, les cheveux, ça repousse, et plus beaux encore !

Blessée dans son amour-propre, Millou Gimbert tapa le sol d'un sabot rageur et tira la langue au berger qui, ayant retrouvé son troupeau, le menait gaillardement sur les pentes du mont Tribale.

Pensive, la gamine attendit qu'il disparaisse dans le vallon de Bellussière puis, résignée, elle remit sa coiffe et déroula son sac de jute. Elle avait mission de le remplir de *rusques*, ces écorces de chêne vendues

aux tanneries de Ganges, ce qui procurait quelque argent frais au père, dont la maisonnée ne voyait pas la couleur. Il fallait à tout prix qu'elle le rapporte avant la nuit si elle ne voulait pas encourir une volée de coups à son retour à Saint-Martial.

La nuit commençait à envelopper le village lorsque Millou atteignit enfin la place de l'église d'où dévalaient ruelles et impasses qui sillonnaient le bourg. À moitié courbée comme une petite vieille sous le sac plus grand et plus lourd qu'elle, assujetti sur son dos mais qui traînait au sol, elle s'engouffra dans la sombre rue du Four-à-Pain ; venelle serait le juste mot pour qualifier le coupe-gorge abritant la maison de Joseph Gimbert, à la façade si semblable à ses voisines, avec son porche arrondi permettant d'accéder à une cour intérieure qui précédait la salle commune et son escalier extérieur, aux marches inégales et moussues,

passage unique pour monter aux chambres et atteindre la terrasse.

Arrivée dans le patio sombre, Millou se délesta du sac d'écorces qu'elle tira dans un coin.

– C'est toi, Sixtine ? demanda la mère, sans se détourner du chaudron d'où s'échappait une puissante odeur d'oignons.

Ici, plus de caressant diminutif de Camille, mais le second prénom de Sixtine détesté de la fillette. Sixtine ! Cela claquait comme la violence des mots qui faisaient mal à l'âme, comme celle des coups de trique qu'elle recevait copieusement et qui la faisaient souffrir dans sa chair, comme cette interrogation pleine de sous-entendus :

– Tu as rempli ton sac, au moins ? Sinon ça va barder.

Puis la mère ajouta dans un soupir de lassitude :

– Le père ne tardera pas à rentrer du Souleiadou et il ne sera pas d'humeur. Surtout si vous n'avez pas fini de tresser les

oignons qui doivent descendre au marché de Ganges, demain à la première heure. Va donner un coup de main à tes sœurs !

Marie la pécheresse

Il fallait y mettre du sien pour reconnaître en Marie Gimbert la petite Marie Dhombre, sœur de lait d'Henriette, la fille des maîtres du Souleiadou. Riette et Mariette, comme on les appelait en leur petite enfance, avaient tété le même sein, puis hasardé leurs premiers pas dans la cour du domaine, enfin s'étaient agenouillées côte à côte sur la pierre froide de l'église pour leur communion solennelle.

Ce point d'orgue dans leur vie de catéchumènes assidues avait sonné le glas de l'insouciance, du moins en ce qui concernait Marie dont la mère fut emportée en une semaine par une fièvre quarte. Son père, colporteur, ne souhaitant pas s'embarasser d'une gamine dans son existence de cheminéau, décida de la placer à la halte muletière de Sumène, une grosse bourgade à une